

Le libertaire

Rédaction :
Administration : Jean Girardin,
186, boulevard de la Villette, Paris (19°)
Chèque postal : Jean Girardin 1191-98

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"	
FRANCE	ÉTRANGER
Un an 22 fr.	Un an 30 fr.
Six mois... 11 »	Six mois... 15 »
Trois mois. 5 50	Trois mois. 7 50
Chèque postal : Jean Girardin 1191-98.	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

RÉPONDONS A LA PROVOCATION

La campagne menée par le Comité du Droit d'Asile commence à porter ses fruits. Nous avons expliqué la semaine dernière que nous avons obtenu que Berneri reste en France jusqu'à son jugement d'appel. Evidemment, c'est peu et il nous reste à obtenir que le droit d'asile soit définitivement reconnu pour notre ami.

En ce qui concerne l'affaire Pons et Blanco, nous avons obtenu le concours actif de la Ligue des Droits de l'Homme et, avec son appui effectif, le dossier de l'affaire est actuellement examiné une nouvelle fois par le ministère. Nul doute que nous arrivions à sauver nos deux amis. Seulement, il ne faut pas nous endormir. Berneri, Pons et Blanco ne seront sauvés que si nous continuons notre action incessante, que si tous les camarades nous apportent leur précieux concours, que si l'agitation s'amplifie au point d'émouvoir assez sérieusement l'opinion publique de façon à faire réfléchir le gouvernement sur les conséquences pour lui d'un refus d'écouter notre appel en faveur de la liberté individuelle, un peu trop foulée aux pieds ces derniers temps.

En outre de la Ligue des Droits de l'Homme, d'autres milieux ont été touchés par notre propagande. D'un peu partout s'élèvent des voix qui se joignent à la nôtre pour sauver nos trois camarades. Notre campagne prend corps, elle grandit. D'ici peu, la poussée d'opinion déclenchée par notre comité sera irrésistible et force sera dès lors aux gouvernants de relâcher, bon gré ou malgré, Pons et Blanco et d'accorder à Berneri le droit de vivre auprès de sa famille.

On conçoit donc que, dans ces conditions, les policiers qui s'étaient vus arracher Berneri pour quelque temps de leurs sales pattes; qui constatent que nous allons leur enlever Pons et Blanco et que, si notre campagne se poursuit, ce sera bientôt tous les proscrits qui seront hors de leurs griffes — on conçoit sans peine que les policiers aient tout fait n'ayant pas vu d'un bon œil se développer notre agitation.

A l'émotion favorable aux antifascistes de tous les pays que faisait naître l'action du C. D. A., il fallait opposer une manœuvre qui, dans le public, puisse discréditer ceux que nous défendons sans relâche.

Et la police, qui, on le sait, est fertile en inventions et en machinations de toute sorte, cette police tarée et discréditée publiquement par l'affaire Almazan, a cru trouver un moyen d'obtenir sa revanche.

C'est ainsi qu'en fin de la semaine dernière tous les quotidiens consacraient plusieurs colonnes à l'affaire de Sartrouville.

Pour une fois, Ponson du Terrail, Pixérécourt et Marcel Allain se trouveraient dépassés — et de loin !

Un homme serait venu, la tête ensanglantée, se plaindre au commissariat de police, d'avoir été l'objet d'un commencement d'exécution de condamnation à mort prononcée contre lui par des agitateurs antifascistes. On alla dans une villa, on découvrit des antennes clandestines, dans la cave un trou avait été creusé qui devait être le tombeau de l'homme ensanglanté.

La police, diligente à merveille, savait que les agresseurs étaient des communistes italiens, on donnait même les noms des deux plus importants membres de cette association. Ils étaient sur le point d'être arrêtés, ils ne pourraient pas franchir les frontières, etc.

En vérité les deux « coupables » s'en étaient tranquillement allés hors de France... Quant au reste de l'histoire elle est encore plus compliquée. Ce fameux agresseur Carti ne s'appelle pas Carti... les communistes pourraient bien n'être que des agents à la solde de Mussolini et, si cela se trouve, les deux agresseurs sont peut-être aujourd'hui à Rome en train de faire une belote avec Menapace.

En vérité, on est à peu près sûr, dans les milieux bien informés, que tout ceci n'est qu'une machination des agents provocateurs de Mussolini.

Seulement, comme on veut faire d'une pierre deux coups, on donne satisfaction à Mussolini en couvrant ses services fascistes de France... et on orie à l'assassinat commis par les antifascistes pour créer un état d'esprit malveillant

COMITÉ DE DÉFENSE DU DROIT D'ASILE IL EST TEMPS D'AGIR :

Pour le respect de la LIBERTÉ INDIVIDUELLE

car, où la liberté individuelle est meurtrie — et c'est trop souvent le cas en France depuis quelque temps — la liberté de tous est menacée ;

En faveur des proscrits PONS, BLANCO, BERNERI

victimes, l'un de la dictature italienne, les deux autres de la dictature espagnole et que le gouvernement français persécute à son tour ;

Pour la sauvegarde d'un VÉRITABLE DROIT D'ASILE

de plus en plus précaire et que notre pays pourtant s'était, de tout temps, honoré de garantir aux exilés d'autres pays.

Mais, pour lutter sérieusement et victorieusement en faveur de ces trois hommes et de ces deux droits naturels, ce n'est pas trop exiger du Peuple de Paris que lui demander d'accourir au

GRAND MEETING

Salle Wagram, 39, Avenue de Wagram, Mercredi 12 Novembre, à 20 h. 30

PRENDRONT LA PAROLE :

Joseph CAILLAUX de MORO GIAFFERRI Jean PIOT R. de MARMANDE
Pierre COT Henri JEANSON DELÉPINE LAZURICK
FRANÇOIS-ALBERT Georges PIOCH BESNARD Georges BASTIEN

NOTA. — Les portes ouvriront à 20 heures. — Descendre aux Ternes ou à l'Etoile. — Il sera perçu Deux Francs d'entrée pour couvrir les frais.

à l'égard des proscrits et faire, du même coup, avorter notre campagne en faveur du Droit d'asile.

C'est, en vérité, une véritable provocation policière que d'accréditer sa version. On se livrera à des enquêtes, à des perquisitions, à des rafles même d'antifascistes italiens... et à la faveur de ce mouvement on en expulsera encore quelques-uns.

Eh bien ! nous sommes décidés à ne pas laisser s'accomplir ce mauvais coup. Le Comité du Droit d'asile a entrepris une tâche, il entend la mener à bien.

Nous voulons sauver Berneri, Pons et Blanco d'abord, parce que leur vie est en danger. Et puis nous continuerons en faveur de tous les proscrits.

Mercredi nous organisons un grand meeting salle Wagram. Nous ferons un affichage intensif dans les rues de Paris, nous espérons que le peuple de la capitale accourra à notre appel.

Mais ce n'est pas tout. Nous nous sommes engagés dans des frais très lourds, la salle est chère, les affiches, le timbrage et le collage, tout cela va nécessiter de l'argent. Et nous ne sommes pas riches !

Si vous voulez que nous continuions notre action, que se développe notre campagne, aidez-nous. Le Comité du Droit d'asile dit aux proscrits : « Vous pouvez compter sur nous ! » Mais il faut aussi que le Comité puisse compter sur l'aide de tous les compagnons.

C'est le sort de Berneri, de Pons et de Blanco — ainsi que des proscrits en général — que vous avez entre vos mains. Pour le Droit d'asile, pour le respect des la liberté individuelle, répondez présents à notre appel : en venant tous mercredi à Wagram et en envoyant votre obole au Comité.

Est-ce vrai ?

Il nous arrive une nouvelle si accablante, si cruelle dans son lachisme, que nous n'y pouvons croire, Pons aurait été livré le 30 octobre aux policiers espagnols, Blanco attendrait toujours, lui, à la prison de Montpellier la décision de nos gouvernants tortionnaires.

PROPOS D'UN PARIA

Dans le Soir, Victor Méric, dont les sentiments antimilitaristes ne datent pas d'hier, a ouvert une enquête sur ce sujet bien fait pour passionner les esprits : la Guerre des gaz. Il a adressé à un grand nombre de personnalités les plus diverses, voire les plus imprévues, un questionnaire. Et nous eûmes ainsi la satisfaction d'apprendre que Léon Daudet ne pense rien de bon de la guerre des gaz et que Gustave Hervé préconise un rapprochement franco-allemand !...

C'est effrayant de constater le chemin qu'a parcouru, depuis la dernière tuerie, l'idée pacifiste. Tout le monde l'est ou s'annonce tel.

Ah ! la guerre, quelle abomination ! Et que serait la prochaine avec toute cette cuisine chimique que dénonçait vigoureusement, il y a quelques semaines, le président Caillaux ? Le monde civilisé ne peut accepter de telles horreurs ! Il faut qu'il se prépare à se refuser avec la dernière énergie à participer à la folie sanguinaire dont seraient victimes femmes, vieillards, enfants, sans compter les combattants dont le rôle est, bien entendu, de se faire occire.

Mourir pour la patrie étant toujours le sort le plus digne d'envie, et nul n'ignore que sur les tombeaux les blés lèvent plus beaux !...

Il n'y a donc qu'un cri pour flétrir, comme il convient, la guerre chimique qui serait le « massacre des innocents » et même la guerre tout court.

J'ai déjà entendu, autrefois, de semblables discours. C'était quelques jours avant que se déclenche la dernière fraîche et joyeuse pour MM. Renault, Citroën, Schneider, Krupp et quelques autres. A cette époque déjà, la guerre paraissait impossible. Avec les progrès de l'artillerie, de la science pyrotechnique, ça ne pouvait durer bien longtemps, et le monde reculerait d'horreur devant les colossales hécatombes. On disait déjà tout ce qui se dit maintenant.

Et puis la guerre est venue tout de même. Elle a duré cinq années pendant lesquelles des milliers de cadavres succédaient à des milliers d'autres.

A tous ces morts sans gloire dans les tranchées boueuses et empestées, on a élevé des monuments devant lesquels les historiens qui nous gouvernent ont porté des fleurs en ce dernier jour des morts.

Et la vie a continué. La même sale et triste vie d'exploitation et de misère.

Aujourd'hui, et pendant que tous les pays du monde, y compris celui à où la révolution est faite ! » précipitent leurs armements, fabriquent de nouveaux engins de meurtre, préparent pour la prochaine les poisons les plus subtils et les plus violents, que les dangers de guerre s'avèrent de jour en jour plus nombreux, il n'est tout de même pas mauvais que des hommes, tel Victor Méric, donnent un aperçu aux futures victimes de la façon dont elles seront immolées aux dieux sanguinaires du capital et de l'autorité.

Mais cela ne saurait être suffisant. Il faut, systématiquement, préparer les individus à s'opposer autrement que par de belles phrases à toute tentative de boucherie.

On a parlé du « grand suicide » que serait la prochaine guerre. Nous, nous voulons vivre et nous ferons, pour cela, tout ce qu'il faudra. — Pierre Mualdès.

En 2^e page :

LE FLOT ABSTENTIONNISTE MONTE
par Sébastien FAURE

Les Livres : LES SYNDICATS OUVRIERS
ET LA RÉVOLUTION SOCIALE
par Louis LOREAL

En 3^e page :

CONTRE LA CONSTITUANTE
et CONTRE LA DICTATURE
par Errico MALATESTA

La semaine prochaine :
LES BAGNES SOVIÉTIQUES
(Récit d'un évadé)

Voir en 2^e page :

EST-CE LA GUERRE ?
VA-T-ON REMETTRE ÇA ?

CONFÉRENCE DE
Sébastien FAURE
Ce soir, 7 Novembre
AU THÉÂTRE DE BELLEVILLE

ANNIVERSAIRE

Encore un onze novembre. Une fois de plus ils vont célébrer l'anniversaire de leur victoire.

Démonstrations réglementaires auprès de l'Arc-de-Triomphe et du cadavre symbolique, couronnes officielles, défilé de troupes, apparition de vieux drapeaux prêts à ressusciter, gueules cassées et mutilés de guerre en tout genre.

Musique, acclamations de rigueur. Et ces messieurs de la cinématographie opérant, cela va se reproduire sur tous les écrans en « actualités », voire sonores et parlantes.

Ah ! oui, parlantes. Et encore plus que ça.

Louons le hasard qui mit le jour de l'armistice, louons la « sagesse du législateur » qui plaça la fête de la victoire si près du jour traditionnellement consacré aux morts. Quoi de plus funèbrement convenable. Louons ceux qui ont institué cette cérémonie, si remplie d'enseignements. Il était bon de montrer ensemble les jeunes gens que l'on oblige à se vêtir de soldats et les débris humains que la guerre a su tirer d'autres corps jeunes et beaux.

Quelques-uns pourront trouver quelque lacune à relever. Ainsi, une délégation des emmisionnés de la guerre ou des publicistes et politiciens jusqu'au boutistes leur semblerait indiquée. Mais les membres du gouvernement viennent en somme là pour les représenter.

Au centre de ces rites, sous la dalle grandiloquente, le corps de « l'inconnu ». Évoquant avec lui non seulement les millions d'autres victimes, non seulement les millions d'existences sacrifiées, mais encore tout ce qui fut tué, assassiné alors. Tout ce qui pouvait rendre l'homme libre, fort et bon et qui fut écrasé alors, pour de longues années.

Que d'enseignements, dont ceux qui les donnent n'ont peut-être pas conscience et dont il est pourtant permis de dégager la leçon.

A vrai dire, la superbe de nos victorieux baisse tout de même un peu. De plus en plus, il leur faut avouer le caractère illusoire de cette victoire pour laquelle ils prétendaient justifier tant de sacrifices imposés.

Rien n'est plus solide des prétendus résultats obtenus. Et Mussolini ne se gêne pas pour le proclamer à nos vagues Tardieu ! Il faudra ou à reviser les traités » ou recommencer la partie dans des conditions où il serait difficile de la gagner. Et beaucoup de nos patriotes commencent à comprendre qu'il faudra en passer par là.

Mussolini est d'ailleurs dans la règle de son jeu, de ce jeu qui leur plaisait jadis, lorsqu'ils déléguèrent de quelconques Cachin pour l'aider à entraîner, avec les autres interventionnistes, l'Italie dans la guerre, de ce jeu qui se retourne brutalement contre eux. Le fascisme, né de la guerre, ne peut mieux prospérer que dans une atmosphère de guerre.

A l'instar de Wilson, il s'indigne et utilise à son tour toutes les « revendications nationales » et tous les nationalismes mécontents.

On voit se projeter des alliances où l'Allemagne hitlérienne s'appuierait à la fois sur l'Italie fasciste et la Russie des Soviets. Association qui ne serait d'ailleurs pas beaucoup plus monstrueuse que celle de notre « République démocratique » avec le tzar. Et si l'on veut tenter de désagréger ce bloc, il faudra faire encore d'importantes concessions.

Ainsi, s'avère, même à leur prétendu point de vue national, l'absurdité de la politique de guerre et de paix de nos gouvernants.

Certes, nous avons eu bien d'autres raisons, et plus fortes et impérieuses de nous élever contre la prétendue dernière guerre et ses sectateurs. Et nous les avons dites quand il le fallait.

Mais il nous plaît de noter cette désagrégation de l'œuvre de nos maîtres et le discrédit qui en résulte sur eux. A nous maintenant de faire réfléchir d'avantage ceux qui aperçoivent cela, comme ceux qui voient les tristes et vrais résultats issus de la guerre.

Est-ce par suite de ce désarroi que certains patriotes professionnels ne cherchent plus guère à cacher, ou pour masquer certaines manœuvres de politique nationale ou internationale que les déclamations « pacifistes » se font de plus en plus nombreuses. Benito lui-même s'en mêle entre deux invocations aux canons et aux mitrailleuses.

Il y a comme cela de beaux sentiments dans le monde.

Un tas de braves gens qui négligent, par exemple, de s'élever contre les répressions atroces en Indochine, ou la violation du droit d'asile dont sont l'objet les victimes du fascisme, à qui peut-être on ne permet pas d'exprimer là-dessus une indignation subversive, manifestent à tout propos un amour ardent de cette paix si menacée.

J'avoue que ce patriotisme lacrymatoire

et sirupeux ne m'inspire aucune confiance. Je sais trop où cela aboutit : « Puisque, malgré tous nos efforts, la guerre a éclaté, il ne reste plus qu'à la faire jusqu'au bout au cri de : « A bas la guerre ! »

D'autre nous exposent, avec l'excellente intention de nous en dégoûter, les beautés de la guerre aéro-chimique qui s'annonce et se prépare.

A quoi certains répondent, d'ailleurs : « S'il existe d'aussi formidables moyens de destruction, le mieux est d'être à même de nous en servir les premiers. Ou bien l'on réclame ou promet les moyens de protection les plus efficaces.

On ouvre de graves enquêtes sur la question. On y lit un tas de choses « très bien » et même des choses très cocasses. Des effarements bien bizarres. Des aveux à collectionner, à utiliser, à réserver au besoin à leurs auteurs. Tant d'honorables personnes qui supportent très bien toutes les atrocités sociales qu'elles ne subissent pas personnellement, et dont des hommes crévent quotidiennement, qui admettent les prisons, les bagnes, l'échafaud, la misère qui conduit au suicide, s'étonnent de l'imminence d'un danger qui ne ferait d'exception pour personne, qui ne se contenterait pas d'un lot de victimes sacrifiées, qui menacerait de détruire tout le monde, eux avec les autres. Il y a eu vérité de quoi descendre.

A la vérité, la guerre totale, la guerre d'extermination est la seule guerre logique. Il n'est pas plus barbare de tuer quarante millions d'hommes que quatre, ou de supprimer les petits enfants que d'attendre qu'ils aient grandi pour se livrer à la même opération. Et il est impossible qu'une fois les hostilités commencées, on ne vienne pas à employer tous les moyens pour faire triompher les causes toutes les plus sacrées.

Donc, guerre locale ou pas de guerre du tout. Ceci de préférence. Mais qui est une autre histoire, comme dit l'autre.

Une autre histoire. De quoi s'agit-il ? Pas de pleurer sur des malheurs prétendus inévitables. Ni de menacer, selon le mot hervéiste, « de faire des choses terribles ».

Encore moins de servir d'instruments aux intrigues de politiciens à la Briand ou à la Caillaux.

La guerre peut être rendue impossible. Mais pour cela il faut des esprits libres qui se refusent aux asservissements politiques. Il faut des militants ouvriers qui préparent leur classe à refuser sa complicité.

Il y a une besogne immense à accomplir : Détruire l'effet de toutes les divisions néfastes introduites par les politiciens de toute espèce. Créer les possibilités d'une action commune des prolétaires les plus agissants, non seulement en ce pays mais à travers l'Europe et le monde.

Travailler, dès les premières occasions, à ce que l'inévitable remaniement des traités ne soit pas l'occasion d'une nouvelle catastrophe, mais qu'il comporte plutôt, par l'abolition des dettes de guerre, un allègement à la situation des producteurs, et un premier avertissement aux financiers.

Mener l'action qui rendra les conditions de la guerre impossibles. Et en même temps détruire les conditions d'existence de l'Etat, de tous les Etats, et de l'ordre établi sur la coercition.

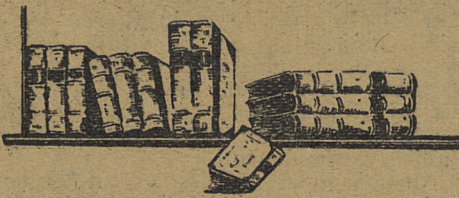
Pour la mener, nous avons, à travers le monde, nos organes et nos groupements de propagande. Il y a tous les hommes d'esprit libre. Et pourquoi n'y aurait-il pas aussi l'effort irrésistible des associations ouvrières, enfin unies pour la défense la plus directe de la classe ouvrière ?

Pierre ESIENS.

GRUPE LIBERTAIRE DE MONTREUIL-VINCENNES

Grande conférence publique et contradictoire par Louis Loréal.

La guerre qui vient : les gaz !!
salle des Fêtes, rue Marcolin-Berthelot, Montreuil, le jeudi 13 novembre, à 20 h. 30.



Avant d'analyser le livre de Besnard, je tiendrais à préciser exactement la tâche que j'assume dans le journal, sous la rubrique des livres. Certes, en commentant — louant, critiquant ou blâmant — les ouvrages dont j'entretiens hebdomadairement nos amis, je me place en anarchiste, communiste. C'est sous cet œil seulement que je donne publiquement les réflexions que me suggère la lecture de telle ou telle œuvre. Cependant, il n'a jamais été dans mon intention, non plus que dans celle de la rédaction du journal, qu'un compte rendu publié ici engageât le Libéraire ou l'Union Anarchiste.

Ce sont les idées personnelles que j'exprime et, bien que je m'efforce le plus possible de me placer d'un point de vue théorique, je ne puis cependant que refléter ma seule pensée ; ce qui, d'ailleurs, est strictement anarchiste. Aussi, si dans l'analyse du livre de Besnard il se trouvait des appréciations qui n'aient pas l'agrément de tous les lecteurs, qu'il soit bien entendu que ce sont des appréciations toutes personnelles et qui n'engagent que moi que je transcris ici. — L. L.

Pierre Besnard a écrit un livre qui possède un mérite indiscutable : celui de pos-

(1) Edition de la C.G.T.S.R. 1 vol. 15 francs.

LE FLOT ABSTENTIONNISTE MONTE

Diverses élections partielles ont eu lieu tout récemment.

Dans certains collèges électoraux, la bataille autour des urnes s'est engagée entre ce qu'on appelle « la Réaction » et ce qu'on est convenu d'appeler encore « la République » (bien malin celui qui pourra nous dire pourquoi, car je ne vois pas trop ce qui sépare la réactionnaire Louis Marin du républicain André Tardieu).

Dans d'autres circonscriptions, et notamment à Paris-Belleville et à Marseille-Belle-de-Mai, c'est entre les candidats du Parti socialiste et ceux du Parti communiste que le choc principal s'est produit.

Les lecteurs de ce journal, et toutes les personnes qui sont tant soit peu au courant de la position des anarchistes en matière électorale, savent que les libertaires se refusent, quelles que soient les circonstances, à prendre part, au titre de votants, à cette mystification dont le but, caché mais réel, est de donner au peuple l'illusion qu'il est souverain et maître de ses destinées, puisqu'il possède la faculté de choisir ceux à qui il confie le droit — et même le devoir — de fabriquer les lois, de l'écraser d'impôts, de le jeter en prison, de le massacrer s'il s'insurge, de l'astreindre au service militaire, et de le vouer aux honneurs de la guerre.

Cependant, il ne faudrait pas croire que, si nous nous abstenons, les résultats de ces « consultations populaires » nous laissent totalement indifférents. Nous sommes abstentionnistes, fermement, irréductiblement abstentionnistes et nous avons la certitude que les hommes qui aiment et conçoivent à notre façon la Liberté positive ainsi que les partisans éclairés de la Révolution sociale n'ont rien à attendre de bon de la victoire de tel parti sur les autres, de l'élection de tel candidat contre les autres. Mais les périodes d'agitation électorale nous sont une occasion de tâter le pouls à l'opinion publique, de discerner les mouvements qui l'agitent, les besoins qui l'agitaient, l'idée qu'elle se fait de la situation, les aspirations qui l'animent, les espérances qu'elle nourrit.

Nous pouvons, ainsi, recueillir, dans une certaine mesure, les témoignages successifs de ce qu'elle veut et ne veut pas, de ce qu'elle désire et redoute, bref de sa mentalité.

Eh bien ! Je n'hésite pas à dire que je suis très satisfait du résultat des élections récentes de Paris-Belleville et de Marseille-Belle-de-Mai.

Cette satisfaction ne nous vient pas de ce que les sièges de Belleville et celui de la Belle-de-Mai, précédemment occupés par Alexandre Luquet à Paris et Bernard Cadenat à Marseille, tous deux membres du Parti S. F. I. O., soient restés à ce parti dans la personne de Jardel à Belleville et d'Ambrosini à la Belle-de-Mai.

De cela je me taponne le couillard : je sais que Jardel fera au Parlement la besogne que Luquet y faisait et que Ambrosini s'acquittera, au Palais-Bourbon, de la tâche qu'y accomplissait Cadenat. Chacun d'eux empochera, comme de juste, les soixante mille balles d'indemnité (l'expression est pouffante) annuelle qu'encaissait son prédécesseur : pas plus, pas moins.

Ce qui me réjouit, et grandement, c'est la proportion exceptionnellement élevée des abstentions que révèle ces deux élections.

Etudiez ces chiffres :
A Paris, inscrits : 11.713
Votants : 6.968

Abstentionnistes : 4.750
A Marseille, inscrits : 16.909
Votants : 10.946

Abstentionnistes : 5.963

Et pourtant, quel battage ! Quel bourrage de crânes ! Réunions sur réunions ; affiches sur affiches ; tous les témoins sur le plateau : du côté socialiste, Blum, Paul Faure, Renaudel, Ziromski, Fiancette, etc., etc. ; du côté communiste, Cachin, Doriot, Thorez, Vaillant-Couturier, Colomer ; oui, André Colomer en chair et en os. (Et pourquoi pas ? On est bolchevick ou on ne l'est pas !)

Tout a été mis en jeu ; toutes les manœuvres ont été utilisées, toutes les ruses y ont passé. Les candidats et les partis en lutte n'ont été retenus par aucun scrupule ; la plus basse démagogie a coulé à pleins bords.

De plus, toutes les nuances de l'arc-en-ciel politique avaient leurs candidats ; il ne restait à l'électeur que l'embarras du choix.

Sur leurs affiches, dans leurs journaux, dans leurs réunions, il n'était question que de la gravité des circonstances, à l'intérieur et à l'extérieur ; ces élections n'étaient pas comme les autres ; elles empruntaient aux événements en cours une importance exceptionnelle ; l'heure était décisive. Tous aux urnes, tous, sans exception !

Résultat : près de 40 0/0 d'abstentions. Je sais bien que les 10.713 électeurs inscrits qui sont restés sourds aux appels des candidats et de leurs partis ne sont pas — hélas ! — il s'en faut — des anarchistes. Ce serait trop beau ! Mais ils ont démontré, par leur refus, de jouer un rôle dans cette comédie qu'ils ont perdue toute confiance dans l'honnêteté politique des partis qui mendient leurs suffrages et dans la vertu du bulletin de vote et, sur ce point du moins, ce sont des anarchistes qui s'ignorent.

Cette constatation est encourageante ; elle est la preuve, par le fait, que la foi dans le suffrage universel s'en va, que le culte du Parlementarisme, comme tant d'autres, foute le camp.

Voilà ce qui provoque et justifie la satisfaction que j'approuve.

Cette satisfaction est d'autant plus vive que Belleville et la Belle-de-Mai sont deux circonscriptions essentiellement ouvrières, presque entièrement peuplées de travailleurs.

Ceux-ci finiraient-ils par ouvrir les yeux et commenceraient-ils à voir clair dans le jeu de ruse, de perfidie et d'intrigue des partis politiques, de tous les partis, y compris ceux qui se réclament de la classe ouvrière (style socialiste) et du prolétariat (style communiste) ?

SEBASTIEN FAURE.

GRUPE REGIONAL DE BEZONS
Samedi 8 novembre, à 20 h. 30, salle du Café de la Mairie, à Carrières.

GRANDE REUNION PUBLIQUE et CONTRADICTOIRE sur

Ce que veulent les Anarchistes

Orateurs :

Pierre LEMEILLOR,
de l'U. A. C. R.

Louis LOREAL
du « Libéraire »

parlera de la guerre des gaz

JUHEL

de la C. G. T. S. R.

qui traitera du syndicalisme révolutionnaire.

Le « Libéraire » est-il mis en vente dans ta région ? Non ? Fais-toi le dépositaire de ton journal ou trouve un kiosque qui consentira à le mettre en vente.

LE VENDREDI
7 novembre 1930
à 20 h. 30

EST-CE LA GUERRE ?

DU THEATRE
DE BELLEVILLE
46, Rue de Belleville

VA-T-ON REMETTRE ÇA ?

Nous vous adressons à tous

Il n'est pas présentement de question plus passionnante que celle de

« LA GUERRE OU LA PAIX »

Question de brûlante actualité, question exceptionnellement angoissante, question dont la solution ne peut laisser l'homme indifférent.

Les atrocités de la guerre qui, de 1914 à 1918, a mis le Monde à feu et à sang, celles plus abominables encore que déterreraient un nouveau conflit armé, provoquent un sentiment d'épouvante et d'horreur qui, de jour en jour, accroît les Forces de Paix.

C'est bien ; mais c'est insuffisant.

Il est urgent de multiplier et d'organiser ces forces et de leur donner un but IMMEDIAT ET PRECIS.

Venez entendre notre camarade

Sébastien FAURE

Il vous indiquera le moyen — le seul — de tuer à jamais la Guerre et d'instaurer la Paix définitive.

Vous pourrez, ensuite, exposer votre point de vue et les auditeurs apprécieront. Venez donc en foule, et, soyez attentifs.

Les Groupes organisateurs.

Participation aux frais : Trois francs

Nota. — Tous les bénéfices de cette série de conférences seront attribués à « L'Encyclopédie Anarchiste », ouvrage en cours de publication. Notre ami SEBASTIEN FAURE — il est bon qu'on le sache — n'en garde pas la moindre part.

Métro : Belleville — Tramways : 26 et 5 — Autobus : BF — N — BN

Qu'allons nous faire cet hiver ?

Sous ce titre, voici quelques semaines, Sébastien Faure nous démontrait la nécessité de faire quelque chose qui sorte de l'ordinaire ; que le développement de l'histoire, les faits quotidiens, qui affirment notre thèse, l'exigent. Notre vieux militant, de son côté, y a magistralement répondu en commençant une série de conférences. Serait-il seul à agir ?

De mon côté, je sens cette nécessité d'action nouvelle et voudrais soumettre mon idée. Malheureusement, mes moyens sont trop restreints pour mettre sur pied, seul, sans l'aide des copains, la tâche que je crois indispensable.

Il s'agit, dès l'abord, de présenter aux masses les deux revendications suivantes :

a) La semaine de travail de trente trois heures ;

b) Un salaire qui nous donne un pouvoir d'achat de 30 à 40 0/0 supérieur à celui du salaire actuel.

Ces deux questions peuvent nous intéresser et intéresser également les exploités qui ne pensent pas comme nous que l'abolition des classes est juste et réalisable.

Comment toucher les masses ?

Je crois que la voie d'affiche serait la plus efficace dès le début. L'affiche qui ouvrirait l'action que je propose se résumerait ainsi : Comme titre : « Le rouage économique mondial », suivi des questions suivantes :

Pouvons-nous abolir toute sorte de travail aux pièces, à la prime, etc. ?

Pouvons-nous ne travailler que six heures par jour, le samedi trois, et avoir un salaire nous donnant un pouvoir d'achat de 30 à 40 0/0 plus élevé que celui du salaire actuel ?

N'y a-t-il pas moyen d'appliquer cette revendication, même sans diminuer d'un seul brin le parasitisme et le gaspillage actuel ?

Pour atteindre ce but, suffirait-il de faire travailler les 20 à 25 millions de chômeurs existant de par le monde ?

Pour répondre affirmativement à ces

questions, l'affiche présenterait ensuite des statistiques :

a) Sur les produits en réserve ;
b) Sur le nombre moyen des chômeurs (8 à 10 millions au cours de ces trois dernières années).

Elle comparerait ces deux chiffres et démontrerait que si ces chômeurs avaient travaillé, la réserve A serait devenue réserve B.

Elle donnerait des chiffres sur la production en cours.

L'action ainsi engagée, nous pourrions entrer dans le vif du sujet : La guerre qui vient.

Aujourd'hui, l'homme d'Etat le plus chauvin se déclare partisan de la paix. Il ne nie pas, il ne peut pas nier que le facteur économique est la cause principale et presque unique de future guerre. Il est donc indéniable que, s'il se trouvait dans la « Société des Nations », un seul homme qui n'appartiendrait pas à la plus dégradante hypocrisie, il se verrait contraint de déclarer : « Voici pour nous, nation X, avec des chiffres précis, quels sont nos besoins et les moyens de les satisfaire ». Mais nous pouvons être tranquilles. Ces gens-là ne parleront jamais ainsi, ne tenant aucunement à ouvrir les yeux de leurs sujets. En effet, s'ils agissaient de la sorte, les individus du pays visé, jusqu'au plus ignorant, finiraient par se dire : « Comment ! nous sommes aussi riches et nous vivons si mal ! » ; et, faisant un petit effort de réflexion, il conclurait : « C'est donc à cause de nos richesses que doit se produire une nouvelle guerre encore plus terrible que la précédente ; et c'est la nation la plus encombrée de marchandises qui, directement ou indirectement, mettra le feu à l'Univers ».

En résumé, je propose, par une affiche, suivie d'un ou plusieurs manifestes, ou d'une brochure à grand tirage et puisamment répandue, que nous apportions sur ce problème toutes les précisions désirables, à la population en général et à la classe ouvrière en particulier.

Si par cette pression nous pouvons éviter la guerre, en diminuant les heures de travail et en augmentant nos moyens d'existence, alors même qu'une partie de la classe ouvrière, satisfaite, nous lâcherait alors, nous aurions fait un bon pas en avant.

S. B.

LES LIVRES

Pierre Besnard : Les Syndicats ouvriers et la Révolution sociale

voquer chez le lecteur des méditations profondes sur des sujets que, malheureusement, trop de camarades n'ont pas songé à envisager.

Son livre traite, comme on peut s'y attendre par le titre, du rôle que doivent jouer les syndicats dans la société actuelle, pendant la révolution et au lendemain du bouleversement social. Je dois reconnaître que ce n'était pas une mince besogne que celle d'étudier en un volume tous les problèmes que soulève l'idée de révolution.

Et Besnard s'est appliqué à ne rien laisser dans l'ombre des multiples questions auxquelles le prolétariat sera appelé à répondre lors de la transformation sociale.

Seulement, Besnard s'est placé d'un point objectif qui est loin de trouver son agrément. Il donne, pendant et après la révolution, un rôle trop important au syndicat.

Et puis, même en analysant la composition de la société actuelle, il pose comme postulat une affirmation qui m'a l'air de n'être qu'une simple pétition de principe — et, malheureusement, tout son ouvrage (pourant établi avec bonne foi et une minutie digne d'un meilleur résultat), se ressent de cette base vicieuse de raisonnement.

Besnard croit dur comme le fer à cette idée émise il y a près de cent ans par Karl Marx que la société se divise en deux classes nettement définies : les capitalistes et le prolétariat. Et, voulant donner une définition aussi précise que possible de ces deux classes, il en arrive fatalement à une dénomination arbitraire et qui pêche d'une abondance de démonstrations qui ne sont rien moins que fantaisistes.

Affirmer, en effet, qu'il y a deux classes nettement perceptibles et se contenter de cette affirmation, cela eût pu sembler peu digne d'un ouvrage théorique. Aussi l'auteur s'est-il attaché à donner une définition du prolétariat qui, si elle était exacte, suffirait, du même coup, à classer les capitalistes.

Et voici la définition qu'il nous donne :

Tout individu qui vit exclusivement du produit de son travail, qui n'exploite personne, appartient à la classe ouvrière, au prolétariat.

Puis, voulant donner un surcroît de preuve, il nous donne, après, une définition de l'autre classe :

Tout individu qui vit, partiellement ou totalement, des produits du travail de son ou de ses semblables, qui occupe des salariés, appartient à l'autre classe, au capitalisme.

Et Besnard ajoute : « Critérium trop sévère, classification arbitraire, s'écriera-t-on ? Pas du tout. »

Que mon camarade Besnard me permette de n'être pas, mais pas du tout, de son avis. Je trouve que ceux qui qualifient cette démarcation de fantaisiste ont totalement raison — et, bien que Besnard affirme que ceux qui nient l'existence de deux classes ne le font que dans un but

politique, je voudrais pourtant qu'il ne voit pas en moi, pourtant négateur résolu de sa formule, un de ces politiciens qu'il fustige en certains endroits avec un vigileur justifié.

Tout individu qui n'exploite personne ? Que voilà quelque chose de difficile à établir ! Le flic, le gendarme, le gardien de prison, le petit commerçant n'exploitent personne — et, pourtant, peut-on affirmer sans rire qu'ils ne vivent pas du travail de leurs semblables ? Et les trop nombreux fonctionnaires (des douanes, de l'enregistrement, des ministères, des grandes administrations, des banques, etc.), peut-on dire, bien qu'ils n'exploitent personne, qu'ils ne vivent pas du travail d'autrui ?

Allons, Besnard, la formule est à revoir — et très sérieusement.

Certes, quand il nous affirme que le fameux intérêt général de la nation n'existe pas, lorsqu'il dévoile le plan du capitalisme qui fait du chômage un instrument de servage, lorsqu'il revendique la réduction de la journée de travail, le salaire unique, le contrôle ouvrier des entreprises, on ne peut qu'être d'accord avec lui — mais quand il prétend que ces trois revendications sont susceptibles d'être le levier de la révolution, ça, comme disait Kipling, c'est une autre histoire !

Je ne voudrais cependant pas omettre de signaler le bel exposé que fait Besnard de l'incapacité de tous les partis politiques à gérer la société — et je dois avouer que j'ai pris un vif plaisir à lire cette formelle condamnation de la dictature et de l'autorité — quelle qu'elle soit et au nom de quelque principe que ce fût.

Mais si Besnard me trouve en accord avec lui sur l'affirmation de cette loi bio-

logique de l'entraide, de l'association dans toute la nature, il ne réussit pas à me convaincre lorsqu'il assigne aux syndicats la place prépondérante dans l'œuvre de gestion sociale.

Revenons cependant à l'ordre d'exposition des faits dans le livre — et qu'on m'excuse si, parfois, j'anticipe un peu, mais je jette sur le papier à mesure qu'elles me viennent, les réflexions suggérées par cet ouvrage — et qu'on me pardonne aussi la brièveté de mes arguments. Si je voulais répondre à fond aux idées de Besnard, il me faudrait une place dont, hélas ! je ne dispose pas dans le journal. Je reviendrai, du reste, sur certains points du livre en des articles en dehors de cette chronique — et très prochainement.

Donc, venons-en à la période révolutionnaire proprement dite.

Besnard, naturellement, ne voit que les syndicats. Pour lui, toute l'action doit être déclenchée, soutenue, développée et dirigée par la C. G. T. (il s'agit, bien entendu, d'une centrale syndicale revenue aux principes syndicalistes-révolutionnaires).

Cette C. G. T., qu'il me passe l'expression, me fait l'effet, malgré sa position antiétatique et fédéraliste, d'être encore une sorte de dictature déguisée.

Que les syndicats puissent jouer un rôle important pendant la révolution, nul ne pense sérieusement à le nier — mais qu'ils soient les seuls maîtres de la situation, ho !

On sait trop, hélas ! comment sont composés les syndicats. Certes, ils ne représentent que des producteurs, mais on peut, par expérience, savoir comment se-

Contre la Constituante et contre la Dictature

Chacun a le droit d'exposer et de défendre ses idées : mais personne n'a celui de fausser les idées d'autrui pour faire valoir les siennes.

Depuis des années que je ne voyais plus *Il Martello*, je reçois son numéro du 21 juin dernier, où je trouve un article signé N., dans lequel il est question d'une façon plus ou moins fantaisiste, d'un projet insurrectionnel, conçu entre Giuletta, D'Annunzio et moi. Il ressort de cet article qu'un nommé *Ursus* a parlé précédemment du même fait, mais il ne m'a pas été possible d'avoir son écrit.

Peu importe. Je ne puis maintenant dire comment les choses, rapportées par « N. » et « Ursus », se sont réellement passées, parce que nous ne vivons pas en un temps où il soit permis de dire au public, et conséquemment à la police, ce que quel qu'un a pu faire ou essayé de faire, et parce que, d'autre part, je ne saurais trahir la confiance que des personnes, qui actuellement ne voudraient pas être nommées, peuvent avoir eue en moi. Toutefois, je puis bien m'étonner que « N. » et « Ursus », poussés par le désir de trouver des appuis à une thèse tactique à eux, n'aient pas compris le manque de délicatesse d'en appeler à un homme qui, à l'ordinaire, ne reçoit pas les journaux, ne connaît ainsi pas ce qu'on dit de lui et ne peut y répondre — et cela sans éprouver au moins le devoir, dans une affaire personnelle, de prendre la responsabilité de ce qu'ils disent, en signant de leurs noms et prénoms.

Ce dont j'ai hâte — et c'est pour cela que je prends la peine de relever les écrits en discussion — c'est de protester contre l'affirmation, absolument fautive, que j'ai été, à un moment quelconque de mon activité politique, partisan de la Constituante. La chose est de grande importance théorique et pratique, car elle pourrait d'un moment à l'autre devenir d'actualité et ne peut laisser indifférent l'anarchiste qui veut agir en anarchiste à chaque occasion qui se présente.

Précisément à l'époque où les faits dont « N. » et « Ursus » se souviennent si mal, se produisirent, je m'efforçais de combattre par la parole et par la plume, la foi et l'espoir que plusieurs subversifs, pas anarchistes, bien entendu, avaient dans une Constituante possible.

La Constituante — je disais alors, comme j'ai toujours dit avant et après — est le moyen auquel ont recourus les classes privilégiées, quand la dictature n'est pas possible, pour empêcher la révolution, ou si la révolution a déjà éclaté, afin d'en arrêter le cours, avec le prétexte de la légaliser et reprendre au peuple le plus possible des conquêtes qu'il peut avoir faites en période insurrectionnelle.

La Constituante, qui endort et étouffe, et la Dictature, qui écrase et tue, sont les deux dangers qui menacent toute révolution, et contre lesquels doivent se diriger les efforts des anarchistes.

Naturellement, comme nous ne sommes relativement qu'une petite minorité, il est possible et même probable qu'un prochain soulèvement aboutisse à la convocation d'une Constituante; mais cela se ferait sans notre approbation et notre concours, mais contre notre volonté et malgré nos efforts, simplement parce que nous n'aurions pas été assez forts pour l'empêcher. En pareil cas, nous devrions avoir contre la Constituante la même attitude de méfiance et d'opposition irréductible que nous avons toujours eue contre les Parlements ordinaires et tout corps législatif.

Entendons-nous. Je ne suis pas partisan de la théorie du tout ou rien, et je crois qu'en réalité personne ne se conduit de la façon que cette théorie impliquerait : ce serait chose impossible.

S'il s'agit d'un mot d'ordre que beaucoup emploient pour mettre en garde contre l'illusion de petites réformes et de prétendues concessions gouvernementales et patronales, et afin de rappeler toujours la nécessité et l'urgence de l'acte révolutionnaire : c'est une phrase qui, prise dans

un large sens, peut servir à pousser à une lutte sans quartier contre les oppresseurs et les exploités de toutes espèces. Mais prise à la lettre est tout simplement une absurdité.

Le tout est l'idéal qui s'éloigne et s'élargit à mesure que nous progressons, et qui conséquemment n'est jamais atteint. Le rien ne serait je ne sais quel abîme de barbarie, ou tout au moins la soumission entière à l'oppression présente.

Je crois qu'il faut prendre tout ce que l'on peut, qu'il soit peu ou prou; faire tout ce qui est possible aujourd'hui, mais poursuivre toujours le combat pour rendre possible ce qui aujourd'hui ne le paraît pas encore.

Par exemple, si nous ne pouvons aujourd'hui nous débarrasser de toute espèce de gouvernement, il ne faut pas pour cela se désintéresser de la défense de quelques libertés acquises et de la lutte pour en conquérir d'autres. Si nous ne pouvons maintenant abolir radicalement le système capitaliste et l'exploitation des travailleurs qui en découle, nous n'en devons toutefois cesser de lutter pour conquérir des salaires plus élevés et de meilleures conditions de travail. Si nous ne pouvons abolir le commerce et y substituer l'échange direct entre producteurs, ce n'est pas une raison pour renoncer à chercher les moyens de se soustraire le plus possible à l'exploitation du commerçant et de l'accapareur. Si la force des oppresseurs et l'état de l'opinion publique empêchent maintenant de supprimer les prisons et de pourvoir avec des moyens humains à l'éventuelle défense contre les malfaiteurs, nous ne voudrions pas pour cela nous désintéresser d'une agitation pour l'abolition de la peine de mort, des travaux forcés à perpétuité, de la ségrégation cellulaire et en général des moyens les plus féroces de répression, servant à exercer la soi-disant justice sociale qui n'est que vengeance barbare. Si nous ne pouvons abolir la police, nous ne voudrions néanmoins pas permettre, sans protestation et sans résistance, que les policiers passent à tabac les détenus et se livrent à tous les excès, outrepassant les limites que la loi même en vigueur leur prescrit.

Je m'arrête, parce que les cas de la vie, individuelle et sociale, ou ne pouvant avoir le tout, il faut se contenter d'avoir le plus possible, se comptent par milliers. Mais ici se pose, très importante, essentielle, la question de la façon de défendre ce que l'on a et de lutter pour avoir davantage. Car, il y a une façon qui, pour de petits avantages présents, souvent illusoire, affaiblit outre l'esprit d'indépendance et la conscience de son propre droit, compromettant ainsi l'avenir et même le présent; tandis qu'il y en a une autre se servant de la victoire la plus petite pour demander davantage et préparer ainsi les âmes et le milieu à l'émancipation intégrale souhaitée.

Ce qui constitue la caractéristique, la raison d'être de l'anarchisme, est la conviction que les gouvernements — dictatures, parlements, etc. — sont des organes de conservation ou de réaction, toujours oppressifs; et que la liberté, la justice, le bien-être pour tous doivent découler de la lutte contre l'autorité; de la libre initiative et du libre accord des individus et des groupes.

Il y a aujourd'hui un problème qui, à juste raison, préoccupe beaucoup d'anarchistes.

Le travail de propagande abstraite leur paraissant suffisant et celui de préparation technique révolutionnaire dont on ignore la date de maturation des fruits n'étant pas toujours possible, ils cherchent quelque chose de pratique à faire dès à présent, pour réaliser une partie au moins de nos idées, malgré le milieu hostile, quelque chose qui, tout en étant utile moralement et matériellement aux anarchistes eux-mêmes, serve d'exemple, d'école, de champ d'expérimentation.

De plusieurs côtés des propositions pratiques sont faites. Pour moi, elles sont toutes bonnes, si elles font appel à la libre initiative et aux sentiments de solidarité et de justice, et tendent à soustraire les individus à la domination du gouvernement et du patron. Et, afin de ne pas perdre du temps en discussions qui se répètent continuellement sans fournir des faits et arguments nouveaux, je voudrais que celui qui a un projet cherché à le réaliser tout de suite, à peine réuni le nombre minimum d'adhérents jugés nécessaires, sans attendre, presque toujours inutilement, l'adhésion de tous ou de beaucoup. L'expérience démontrera ensuite lesquels de ces projets sont réalisables et laissera vivre et prospérer ceux qui sont viables.

Que chacun suive la voie qu'il croit la meilleure et convienne le mieux à son tempérament; aujourd'hui, dans les petites choses qui peuvent être faites dans le milieu actuel, ainsi que demain dans le vaste champ que la révolution offrira à nos activités. Mais ce qui est logiquement impératif pour nous tous, sous peine de cesser d'être réellement des anarchistes, c'est de ne jamais abdiquer aux mains d'une dictature individuelle ou de classe, d'un despote ou d'une Constituante, notre liberté, qui, pour tout ce qui dépend de nous, doit trouver sa base et sa limite dans l'égalité de la liberté de tous.

Errico MALATESTA.

ront établis les organismes dirigeants du syndicat. Il suffit d'avoir assisté à quelques assemblées générales pour être édifié sur la façon dont on élit un bureau; il suffit de connaître les noms des hommes qui sont à la tête des syndicats pour être sûr que, même, si l'état d'esprit des cotisants était radicalement modifié, même si le principe de la non-réglabilité des fonctionnaires était adopté, ce seraient uniquement les plus actifs — et quelquefois les plus combinards — qui auraient à assurer la marche de l'organisation. Et ce seraient ceux-là qui seraient chargés de diriger un mouvement? Merci bien pour le cadeau!

Je vais avancer ici une chose qui fera peut-être sursauter Besnard et d'autres camarades qui pensent comme lui — mais tant pis : *Je ne vois plus du tout l'utilité des syndicats en période révolutionnaire*. Et, à plus forte raison, après la révolution!

Il faut bouleverser de fond en comble l'édifice social — mais aussi il faudra transformer totalement les moyens de lutte, les méthodes d'organisation des producteurs (seule force réelle de la société). Et si les syndicats, même les syndicats d'industrie, ont une utilité, je dirai mieux : si les syndicats sont une nécessité dans la société capitaliste ou autoritaire, ils doivent disparaître complètement, et les travailleurs doivent se grouper d'une façon toute différente dès le jour de la révolution.

En effet, il est nécessaire, absolument nécessaire que les ouvriers répondent au patronat qui est aujourd'hui solidement organisé en des syndicats puissants par

une organisation aussi puissante. Si, pour lutter contre le patronat, pour faciliter les revendications, on peut admettre la nécessité des syndicats de métiers ou d'industrie, on ne voit pas très bien l'utilité de ces groupements lors de la révolution sociale.

Pour organiser la production de la nouvelle société, les conseils d'usines, d'ateliers, de chantiers, d'entreprises seront tout qualifiés. Les délégations de ces conseils au comité communautaire rendent à peu près inutile et sans objet le maintien des syndicats. L'union locale des producteurs, qui sera la Bourse du travail en même temps que le comité technique et statistique, sera seule qualifiée pour l'organisation du travail après consultation et délégués de tous les travailleurs.

Il n'y a que pour les services publics importants, tels que les transports par eau, par terre et sur mer, le poste, le télégraphe, le téléphone qui nécessiteront la survivance de fédérations nationales d'industrie.

Pour le reste, la commune s'organisera d'une façon la plus autonome possible.

Quant à la réglementation de la consommation, là encore le syndicat n'a rien à voir. Ce sont les conseils communaux qui seront chargés d'organiser — en liaison constante sur le plan départemental, régional, national, voire international, avec les autres communes — la consommation.

En ce qui concerne l'établissement d'une carte de travail gratuite, mais obligatoire, je n'en vois pas du tout la nécessité. Le conseil local de statistique, qui sera composé de délégués d'ateliers, saura bien établir les contingents d'individus à qui il

Adresser ce qui concerne la « Voix de Province » à Pierre Lentente, au « Libertaire », 186, boul. de la Villette, Paris (19^e).

LYON

Les syndiqués de l'O. T. L. sont mécontents

Encore une fois je vais raser les lecteurs au sujet de ce qui se passe à l'O.T.L. En effet, à l'O. T. L., tout le monde est mécontent du sort qu'il subit et certes, on pourrait l'être à moins... La question dont la *Nouvelle Journal* fait mention n'est pas à vrai dire, celle qui préoccupe tous les employés.

D'après le dit journal, la *Caisse syndicale de retraites* refuse par ses adhérents de se laisser absorber par la *Caisse autonome*, malgré qu'elle donne, pour l'instant, des avantages supérieurs à quelques personnages — intéressés, plus que les syndiqués, eux-mêmes, à conserver la caisse — ce qui laisse supposer qu'ils pourront obtenir l'homologation du statut de la caisse. Et depuis 1923 on a discuté sur cette question sans résoudre le problème; celui-ci d'ailleurs, ne se résoudra qu'avec l'absorption de la caisse et, de ce fait, peut-on nous dire ce qu'il y aura de changé. Pour ceux qui ont des convictions syndicalistes bien fermes, ils feront acte de solidarité envers leurs camarades des Transports qui luttent eux aussi pour l'obtention de meilleures conditions de travail et marchent vers des satisfactions plus réelles pour l'avenir.

Les vociferations les plus ardentes, les affirmations toutes gratuites que, si cela se produit, c'est la perte du syndicat, n'influenceront personne.

Depuis quand le mutualisme est-il devenu du syndicalisme? Que doivent penser nos camarades de Marseille, Nice, Lille, Roubaix, Tourcoing et d'autres villes encore où ils se défendent tout autant qu'à la C. G. T. U. ? La légende qui a couru que le syndicat C.G.T.U. était une force invincible, est morte parce que la plupart des éléments qui composent l'organisation, ne sont pas convaincus de la valeur du syndicat. 90 % des syndiqués sans connaître leurs droits. On se critique sans savoir pourquoi, on se dévot, on se moucharde même entre syndiqués.

La Compagnie profite de tous ces malentendus et, quoique l'administration soit à gauche, il subsiste un certain malaise qui ne se dissipera qu'avec la disparition de la caisse syndicale de retraites.

C'est une question que je pose aux uns et aux autres. « Que fera le Syndicat si la caisse est absorbée par la caisse autonome? Décrètera-t-il la grève? » Ce serait un vrai fiasco parce qu'elle ne présenterait pas un intérêt suffisant pour satisfaire le moral des employés, afin de les engager à aider à poursuivre la lutte à outrance.

J'avise les syndiqués pour qu'ils enregistrent une action plus utile avec les autres que celle de la retraite. La cohabitation des forces doit tendre à des satisfactions plus terre à terre envers la Compagnie qui se moque de nous et qui nous traite comme du vil bétail.

En sera-t-il toujours ainsi?

Un employé réactionnaire...

bre initiative et aux sentiments de solidarité et de justice, et tendent à soustraire les individus à la domination du gouvernement et du patron. Et, afin de ne pas perdre du temps en discussions qui se répètent continuellement sans fournir des faits et arguments nouveaux, je voudrais que celui qui a un projet cherché à le réaliser tout de suite, à peine réuni le nombre minimum d'adhérents jugés nécessaires, sans attendre, presque toujours inutilement, l'adhésion de tous ou de beaucoup. L'expérience démontrera ensuite lesquels de ces projets sont réalisables et laissera vivre et prospérer ceux qui sont viables.

Que chacun suive la voie qu'il croit la meilleure et convienne le mieux à son tempérament; aujourd'hui, dans les petites choses qui peuvent être faites dans le milieu actuel, ainsi que demain dans le vaste champ que la révolution offrira à nos activités. Mais ce qui est logiquement impératif pour nous tous, sous peine de cesser d'être réellement des anarchistes, c'est de ne jamais abdiquer aux mains d'une dictature individuelle ou de classe, d'un despote ou d'une Constituante, notre liberté, qui, pour tout ce qui dépend de nous, doit trouver sa base et sa limite dans l'égalité de la liberté de tous.

Errico MALATESTA.

MARSEILLE.

Groupe d'Action Anarchiste de Marseille
Compte rendu de l'assemblée générale du 26 octobre 1930

40 camarades avaient répondu à l'appel des organisateurs. Ce n'est pas mal, mais nous espérons mieux pour l'avenir. Les questions concernant la comptabilité administrative sont réglées rapidement. Ensuite, il est précisé que le secrétariat prend à sa charge : a) le service de la correspondance; b) le service des échanges; c) le service des traductions; d) le bureau de documentation.

Décision ferme est prise d'organiser rationnellement un service de librairie judicieusement fourni (langues étrangères comprises). Une bibliothèque circulaire est créée et fonctionnera d'ici peu.

Il est décidé :
1° D'organiser des causeries bi-mensuelles qui seront annoncées par la presse et par voie d'affiches. Ces causeries seront choisies avec soin, étudiées très sérieusement; elles auront lieu le dimanche après-midi.

Chaque jeudi, à 18 h. 30, la Commission administrative se réunit à la Bourse du Travail, salle 6.

2° De chercher un local indépendant comme siège du groupe (les camarades sont priés de faire des offres au secrétariat).

3° De participer à la campagne en faveur du Droit d'Asile. Deux meetings ont eu lieu depuis un mois. Pour l'instant, l'action est subordonnée aux nouvelles que nous attendons du Comité de Défense Sociale de Paris.

4° D'organiser des conférences de propagande. Sont déjà prévues les tournées suivantes : Sébastien Faure, Bastien, E. Armand, G. Michaud, U. P. A. R., un orateur de conscience et un orateur de la Ligue des Refractaires, une conférence de controverse entre Marestan, Angonin, J. Clot, etc.

5° De présenter et de défendre nos idées dans les réunions organisées par les groupes tels que : Hyperbole, Amis du Monde, Groupe d'Etudes Sociales, etc.

6° Une fête artistique aura lieu dans la première quinzaine de décembre. Les collaborations à cette fête sont sollicitées et les camarades sont priés de mettre tout en œuvre pour la réussite de cette manifestation.

7° La prochaine assemblée générale sera annoncée par la voie de la presse. Il y sera tout particulièrement discuté des différentes propositions d'éditions anarchistes à faire par le groupe.

Nota. — Le samedi 25 octobre, le groupe Hyperbole avait organisé un débat sur : Que peut-on penser de la Russie des Soviets? Nous avions reçu des invitations. Le camarade Faure a développé le point de vue anarchiste en général.

Le samedi 8 novembre, E. Angonin fera une conférence, au groupe Hyperbole, sur : La colonisation. (Consultez, à ce sujet, la presse locale).

Les lecteurs du « Libertaire » sont invités à participer activement à la propagande faite par le Groupe d'Action Anarchiste.

Le Secrétaire.

ORLEANS

La Conférence Bastien
Ce que veulent les anarchistes

Afin de répandre dans le public les idées anarchistes le Groupe d'Etudes sociales d'Orléans a préparé une série de six conférences pour la saison d'hiver.

La première : « Ce que veulent les anarchistes », fut traitée par Georges Bastien samedi dernier. Nous avions choisi ce sujet afin de détruire les calomnies répandues sur les anarchistes qui sont toujours représentés par nos adversaires comme des rêveurs, des éléments de troubles, des démolisseurs et des critiques incapables d'accomplir quelque chose de positif.

Georges Bastien, dans un exposé clair et précis, mit à néant toutes ces sottises et montra l'idée anarchiste sous son vrai jour. Il démontra, par des exemples à la portée de tous, qu'une société sans autorité est très facile à concevoir et parfaitement réalisable étant basée sur la liberté des individus dans de libres associations de producteurs et de consommateurs.

L'exposé de notre camarade, qu'il n'est pas possible de résumer en quelques lignes, fut approuvé par l'assistance, qui aurait été plus nombreuse sans la pluie diluvienne de samedi. A la contradiction, seul un bolchevick se présenta et voulut nous faire goûter les joies du *Paradis Rouge*. Notre ami Bastien, en quelques phrases bien senties, mit en déroute ce contempteur des Soviets et le renvoya à l'étude du régime dictatorial de Russie, dont il ignore les premiers éléments, à la grande joie de l'assistance.

Notre prochaine conférence aura lieu le 22 novembre. Louis Loréal traitera : *Le Parlementarisme et la question sociale*.

Raoul COLIN.

ROUEN.

Un Appel

Ouvriers et ouvrières qui êtes dégoûtés de tous ces politiciens qui pénètrent dans vos organisations et dont le but n'est que de capter votre confiance pour vivre de gros sous, vous qui produisez toutes les richesses, restez-vous plus longtemps courbés devant tout ce qui entrave votre liberté?

Une fois pour toutes, comprenez-vous que c'est votre crainte et votre erreur qui vous font mettre à genoux devant tous ces charlatans qui vous parlent de la Patrie, de la défense des frontières, de la religion, etc.?

Soyez donc énergiques et chassez tous ces prêtres blancs ou rouges qui vous promettent monts et merveilles et qui, en somme, ne cherchent qu'à dominer la classe ouvrière. Afin d'imposer notre volonté de bien-être, nous devons nous serrer les coudes et former un groupe anarchiste important et faire respecter nos principes d'amour et de liberté.

Pour tous renseignements et adhésions, écrire au camarade Métalli, 1, rue du Hallage, Rouen.

SAINT-ETIENNE

Tournée des masses S. F. I. O.

Savez-vous ce qu'est une réunion de politiciens? Si oui, je n'insiste pas, si non, allez à la prochaine et si vous n'êtes pas dégoûtés, si vous n'avez pas la nausée, c'est que vous aurez de l'estomac.

Samedi dernier, les S. F. I. O. donnaient une représentation de la fameuse Tournée des Masses avec le concours de trois meneurs professionnels; ajoutez-y un délégué du P. C. qui fut imposé au bureau après le premier orateur.

Vous connaissez leurs sempiternelles déclarations des uns et des autres : traites, social-flics, révolution, l'Internationale, le chant des Jeunes Gardes, du bruit des mensonges, du bourrage de crâne, tous aux urnes, etc., etc.

Quant aux sociaux : « Assurances sociales, budget, guerre, l'unique, le vertueux, le seul capable de défendre la classe ouvrière, tous derrière le drapeau du socialisme, aux prochaines dans les batailles futures, etc., etc. »

Il faut être un électeur abruti ou endurci pour croire aux boniments de tous ces lascars.

Et vous, les anarchistes, unissez-vous pour dégraisser tous ces cerveaux et combattre tous ces fripouillards.

Le Groupe.

THIERS.

Impressions sur une réunion

Il y avait l'affluence des grands jours, ce soir du 27 octobre, dans la salle où avait lieu la réunion sociale, car les affiches annonçaient comme orateurs de marque les citoyens Bracke et Paul Faure, quoique seul ce dernier fut présent.

D'abord débuta sur l'estrade notre local député ex-verrier, aujourd'hui appointé de Marianne, le citoyen Laroche; lui succéda Paulin parlementaire de Clermont, aussi arrivé du syndicalisme, qui avec des contorsions de comédien, eut le cynisme d'avouer qu'il ne tenait pas tant que cela à son poste de député; puis aussi un futur politicien des Jeunes, Tous firent bruyamment l'apologie des doctrines du seul parti des travailleurs, invitant les braves électeurs très inconscients de leur faire la courte échelle pour l'ascension rapide au pouvoir.

Paul Faure, secrétaire général du parti, excellent orateur, vint ensuite faire un long exposé social. Très juste, ses critiques du régime actuel (sauf les conclusions de socialisme centraliste et gouvernement collectiviste) auraient pu être signées par les anarchistes.

(Voyez la suite en 4^e page)

Conférences de Sébastien FAURE

Le vendredi 14 novembre 1930, à 8 h. 30 du soir, au théâtre de Belleville, 46, rue de Belleville.

CINQUIÈME CONFÉRENCE

publique et contradictoire de notre collaborateur et ami

Sébastien FAURE

Sujet traité :

« TROIS TYPES DE BANDITS »

« UNE IMMENSE ASSOCIATION

DE MALFAITEURS »

Participation aux frais : 3 francs.

longuement mes arguments. Mais, je le répète, ce n'est pas chose perdue.

J'aurais encore bien besoin d'autres critiques à faire au livre de Besnard : telle par exemple, sa conception du maintien de la sécurité par un *tour de veille* et le rôle de « gendarme social » qu'il attribue à la science. Seulement, cela nécessiterait de trop grands développements. Nous y reviendrons une autre fois.

Son idée, aussi, de *stabiliser*, de procéder par bonds en avant, mais de « caler » solidement le char révolutionnaire avant de repartir plus avant. Je ne crois pas qu'il faille procéder par périodes successives. Au contraire, je suis persuadé que la transformation sociale, une fois commencée, ne devra jamais s'arrêter, qu'elle devra être poursuivie sans cesse toujours dans le sens d'un accroissement de la liberté et de l'autonomie des individus.

C'est de l'évolution perpétuelle de l'organisation sociale, perfectionnée chaque jour, après la chute du régime capitaliste et étatique que nous arriverons à l'épanouissement le plus complet de la personnalité humaine.

Vouloir stabiliser un mouvement avant de repartir en avant, c'est, qu'on le veuille ou non, arrêter ce mouvement, briser l'élan, établir quelque chose de transitoire, d'intermédiaire. Et c'est toujours une chose mauvaise. Une fois commencée, notre tâche ne devra se terminer que lorsque nous aurons assuré définitivement le bien-être et la liberté absolus à chaque membre de la famille humaine.

Néanmoins, malgré les lacunes et les nombreux points sur lesquels je formule les plus expresses réserves, le livre de Bes-

nard est d'une incontestable utilité, parce qu'il constitue une base solide de discussion et qu'il force à réfléchir sur des problèmes laissés trop souvent de côté.

Et rien que pour cela il a sa place toute indiquée dans la bibliothèque des organisations et des militants révolutionnaires.

Louis LOREAL.

LIVRES REÇUS. — Frédéric Hirth : *Hitler, ou le Guerrier déchaîné* (Le Tambourin); Robert Boucard : *Les dessous des prisons de femmes* (Editions documentaires).

LES REVUES

Le *Crapouillot*, 3, place de la Sorbonne, Paris. — Après son numéro spécial sur la guerre, cette revue publie en octobre un fascicule très documenté et fort intéressant sur *Les Américains*. Un reportage consciencieux de Claude Blanchard nous donne une image de l'Amérique et des Américains d'aujourd'hui. Un article rétrospectif de Régis Michaud, d'autres articles et une abondante illustration complète et très intéressante numéro qui est un document de premier ordre sur les mœurs et coutumes des habitants des U.S.A. Félicitons Galtier-Boissière de l'intelligente impulsion qu'il donne à sa publication. — L. L.

Avez-vous pensé

à aider

le « Libertaire »

